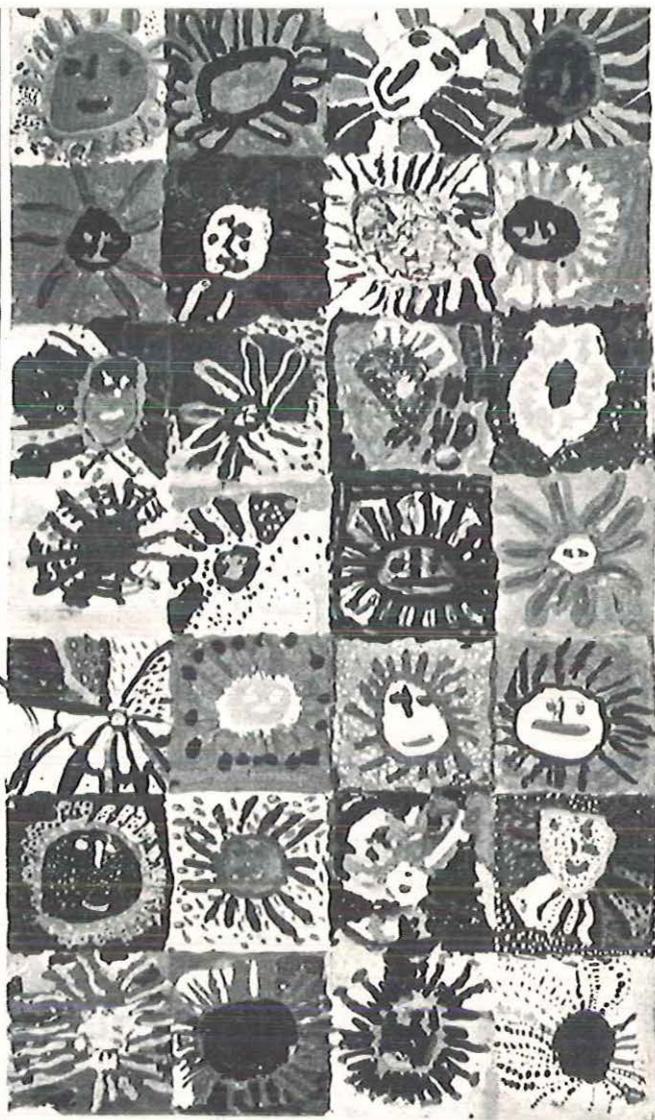


39^e année

n° 2

15 Octobre 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet



Sommaire

Pour une grande mobilisation de masse	<i>C. Freinet</i>	p. 1
Conférence pédagogique	<i>J. Cauchois</i>	p. 6
Comment j'organise le travail de ma classe avec les bandes enseignantes	<i>R. Lévy</i>	p. 10
Sciences et programmation		p. 12
Vie de l'I.C.E.M.		p. 27
Livres et revues		p. 35



PARTIE TECHNOLOGIQUE

Bandes enseignantes

- La Préhistoire :
- Le paysan néolithique (I)
- Le paysan néolithique (II)
- Les chasses préhistoriques



Photo de couverture : *cliché MEB.*

POUR UNE GRANDE MOBILISATION DE MASSE

par

C. FREINET

On nous amène souvent en classe des enfants en apparence exceptionnellement doués qui, sortis de milieux aisés, se situent d'emblée au niveau des adultes : leurs préoccupations, leurs opinions, leurs projets les placent au-dessus du niveau des enfants de leur âge vivant dans les contingences limitatives de la vie prolétarienne.

En fait, l'enfant privilégié qui un instant fait illusion, a gravi trop vite les échelons de la connaissance, sans en assurer la solidité. Il trébuche à chaque pas sur les faits les plus simples que comporte la vie. Il lui faut coûte que coûte s'adapter d'abord aux réalités élémentaires des problèmes de la masse avant que d'accéder à des niveaux supérieurs des actes et de la pensée.

Il est à craindre que semblables situations se produisent dans nos milieux d'Ecole Moderne où, grisés par le maniement trop hâtif et trop rapide de nos techniques si variées, les néophytes risquent de s'aventurer dans la prestidigitation et le succès en apparence facile. Même si le lapin sort du chapeau à la seconde voulue, nous savons tous que le lapin est plus à l'aise dans son clapier et que la réussite extravagante ne doit pas fausser les données de la vie.

Il y a évidemment les maîtres exceptionnels qui savent ce qu'ils font et parlent de ce qu'ils savent avec toujours à leur portée la démonstration de l'évidence. Ces exceptions sont à leur place dans un mouvement comme le nôtre où tous les niveaux de culture se coudoient et s'affrontent. Mais l'inconvénient en est que l'exception n'est pas la règle de masse et que donc, la masse risque de se décourager du spectacle du brio de l'avant-garde.

Une éducation de masse est soumise à des impératifs de masse et ce sont

ces impératifs que nous nous devons de définir.

Ceci va nous obliger à revoir de près les pratiques de diffusion de nos techniques dans nos divers stages. Trop souvent, croyant bien faire, nos responsables ont tendance à montrer et démontrer toute la richesse de nos techniques un peu comme ces camelots qui étalent avantageusement sur leurs tréteaux tout ce qui peut séduire les clients. Ceux-ci, surpris et séduits, sont d'abord emballés ; mais revenus à leurs petites dimensions, ils ne savent plus choisir et tenter le jeu qui les a un instant emballés et ils risquent pour finir de repartir les mains vides et quelque peu désabusés.

Il nous faut, dans ce domaine précis de la diffusion de nos techniques, revenir à plus de simplicité, de modestie, de sobriété dans la propagande. Il nous faut dans nos stages comme aussi dans nos classes mettre l'accent d'abord sur les techniques de base.

Elles sont élémentaires depuis toujours : lire, écrire, compter. Par nos méthodes naturelles qui restent sans cesse ouvertes sur la vie profonde et diffuse qui nous entoure, ces techniques nous permettent d'accéder à la connaissance par les voies enthousiasmantes de l'affectivité, de la pensée, de la création sous toutes ses formes. Lire, écrire, compter deviennent par nos soins des techniques enrichissantes, nourricières et culturelles.

Les jeunes viennent à nous parce qu'ils sont fatigués des sécheresses des apprentissages par les méthodes scolastiques dont ils mesurent l'impuissance et les méfaits. Ils sont donc dans les meilleures conditions de réceptivité pour tirer de nos stages, de nos exemples pratiques, le meilleur bénéfice.

A nous de savoir les retenir pour les aider à réussir dans les voies que nous leur avons ouvertes.

Il est dangereux de leur ouvrir et de leur proposer trop de voies à la fois. Force nous est de savoir nous limiter en ne retenant tout d'abord que les techniques essentielles, en reprenant nos rubriques d'antan que nous croyions à tort superflues. Dès à présent il nous faut choisir :

— *Le texte libre.* Il faut absolument que nous combattions la tendance tenace à faire un texte libre scolastique qui semble donner satisfaction à ceux qui craignent notre révolution pédagogique et qui voudraient accommoder à leur sauce nos innovations.

Le texte libre n'est pas un exercice de composition scolaire sur la base des textes d'enfants. Il est cela, mais il est aussi, de plus, un élément de création et de vie dont nous devons marquer sans cesse l'éminence.

Nous donnerons des exemples venant de camarades pratiquant ainsi le véritable texte libre. Et nous mettrons l'accent sur la mise au point orale-écrite du texte choisi selon la technique que nous avons exposée, mais qui est loin encore d'être entrée dans les mœurs, bien que sa supériorité soit incontestable.

— Notre travail, dans nos groupes, et dans *L'Éducateur Technologique* sera tout particulièrement axé sur l'emploi des Bandes enseignantes qui ont été à peu près totalement négligées dans les stages.

Au cours des deux années passées, nous nous sommes appliqués au premier travail, évidemment le plus urgent : la production des bandes, sans lesquelles aucun essai d'aucune sorte ne pouvait être entrepris.

Nous avons maintenant, en fait de bandes — ou nous l'aurons sous peu — un équipement de base qui permet le démarrage dans toutes les classes : — un *cours complet de calcul du CP à la 6^e*.

Nous avons bien expliqué qu'il ne s'agit pas d'un cours de calcul vivant, que nos bandes supposent une formation mathématique qui ne peut pas se faire par des exercices auto-correctifs, mais que nous avons amorcée par nos bandes *Atelier de Calcul*.

C'est une nouveauté que vous devriez tous avoir dans vos classes.

Même hésitation des camarades pour ce qui concerne *le cours de français* par bandes, que nous allons compléter par une série de bandes d'un niveau FEP-CEG et que nous avons voulu faire vivantes, adaptées aux élèves.

Nous allons sortir incessamment 30 *bandes de Sciences* avec lesquelles nos enfants pourront enfin expérimenter librement.

D'autres bandes suivront.

Mais il faut maintenant que tous les camarades, anciens et nouveaux, s'intéressent à cette forme nouvelle de classe que permettent désormais les bandes enseignantes plus étroitement liées à la vie que les manuels et les fichiers.

Il ne faut pas, comme l'ont fait certains camarades, acheter une ou deux boîtes et quelques bandes de calcul et de français et les condamner d'avance parce qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'on s'en faisait. Il faut vous lancer dans cette technique en l'intégrant à votre classe selon la nouvelle formule d'enseignement individualisé que nous présentons dans notre livre *Travail individualisé et programmation*, qui va paraître incessamment dans la collection *BEM*.

Nos bandes ne sont certainement pas parfaites. Telles qu'elles sont, elles sont du moins très appréciées par les élèves, par le seul fait qu'elles apportent de l'inattendu dans la présentation et dans la recherche et qu'elles suscitent l'initiative : une séquence en appelle une autre et graduellement, l'enfant arrive à dominer l'ensemble et à en prévoir souvent le devenir immédiat ou lointain.

Dans la pratique immédiate, les bandes ont d'ailleurs l'avantage :

1^o. de permettre une sorte de mise au point individuelle. Nous publierons régulièrement ici les corrections éventuelles et les aménagements que vous pouvez apporter aux bandes éditées : ajouter quelques compléments, souligner certains éléments en une ou plusieurs couleurs, ajouter des références à d'autres bandes ou aux *BT* ;

2^o. de s'accommoder de *bandes-bis* que vous rédigerez ou que vous copierez selon les indications que nous vous donnerons.

Comment utiliser ces bandes ?

Il y a évidemment une technique que nous avons à mettre au point collectivement. Nous avons demandé à notre collaborateur à l'Ecole Freinet, Roger Lévy, de tenir dans les *Educateurs technologiques* de cette année une rubrique permanente : *Comment je travaille avec les bandes dans ma classe*.

D'autres camarades apporteront leur point de vue, leur tour de main, leur technique. Nous ne demandons à personne de vanter systématiquement ce qui est. Si nous voulons progresser, il faut que les usagers donnent sans réserves leur point de vue critique, et si possible constructif. Aucune technique ne saurait sortir parfaite comme

Vénus de l'écume des flots. Nous sommes en plein tâtonnement expérimental et il vous appartient de collaborer en toute bonne foi à la réussite de l'entreprise.

Le grand chantier des bandes reste donc ouvert. Mais pour pouvoir nous aider, il faut lire d'abord le compte rendu de nos expériences en cours, en commandant, si vous ne l'avez pas encore lu, notre premier livre : *Bandes enseignantes et programmation*, et en souscrivant au livre à paraître : *Travail individualisé et programmation* par C. Freinet et M. Berteloot. Ces deux ouvrages situent et résument le stade actuel de l'expérience en cours et appellent d'autres ouvrages plus démonstratifs et plus riches d'enseignements.

RÉPONDRE AUX DEMANDES

Il vient un moment dans nos classes où nos enfants ont compris le sens nouveau de notre pédagogie. Ils l'ont senti avant de la comprendre. Ils étaient naguère fermés à la connaissance et à la culture. Et puis voilà qu'ils veulent savoir, qu'ils veulent faire, qu'ils veulent créer et qu'ils se sentent portés par un désir de connaître, par une confiance en soi qui sont la preuve d'une pédagogie naturelle et efficiente. C'est une véritable révolution. Avant cette révolution, le maître devait pousser sans cesse ses élèves, ou les tirer, au besoin en se servant de quelques appâts prometteurs. Mais la difficulté était justement de les pousser et de les tirer, et rares étaient les éducateurs qui pouvaient parvenir à animer toute une classe tenue en haleine par subterfuge et prestidigitation...

Le temps n'est pas très loin, non plus, où nous essayions nous aussi de faire boire des éducateurs qui

n'avaient pas soif. C'était bien souvent désespérant. Nous ne disons pas que ce stade soit définitivement dépassé, mais il n'en existe pas moins dans le public — maîtres et parents — une sorte de sensibilisation à notre pédagogie : on ouvre l'oreille, et les yeux, quand la radio ou la TV parlent, toujours trop brièvement, de nos techniques. On nous écrit, on se renseigne et c'est le départ vers des connaissances nouvelles rassurantes car déjà elles ont fait leurs preuves.

Le délicat est aujourd'hui de répondre à l'immense demande de tous ceux qui veulent connaître avant de se lancer. Et ce travail indispensable, seuls les éducateurs, instituteurs et professeurs peuvent le faire. Nous comptons donc sur la cohorte des milliers d'éducateurs de notre mouvement. Il faut absolument qu'ils se mobilisent pour la campagne que nous allons entreprendre : stages, rencontres, journées de travail, démonstrations, bulletins, classes-témoins, etc...

Nous allons organiser cette action au sein de l'ICEM et nous vous tiendrons au courant de nos projets et aussi, et surtout, des suggestions et des conseils que peuvent nous donner les camarades qui achoppent aux difficultés que nous voulons tenter de vaincre. Il nous suffit, pour réussir, de profiter du grand mouvement d'enthousiasme dont nos stages d'été ont été comme la cristallisation. Nous ne pouvons certes pas assurer que ces stages soient techniquement organisés et menés selon nos souhaits communs. Cela importe relativement peu d'ailleurs, l'important c'est qu'ils aient distillé de l'amitié, de la camaraderie, de la fraternité, de l'enthousiasme pour une tâche qui apparaissait naguère comme rebutante. Un signe totalement réconfortant, c'est aussi que l'encadre-

ment et la responsabilité de ces stages aient été assumés par nos adhérents eux-mêmes, sans aucune intervention décisive du centre et que des centaines de camarades aient su se mobiliser sans réserve pour le succès de l'Ecole Moderne.

Il vous faut renouveler cet effort en cours d'année. Notre commune réussite sera votre récompense.

LES MATHÉMATIQUES MODERNES

Nous aurons à débattre aussi, mais sérieusement, expérimentalement, d'un problème dont tout le monde se préoccupe, y compris ceux qui n'y entendent rien...

Que les mathématiques modernes doivent nous préoccuper, il n'y a qu'à lire les articles de Le Bohec pour en être convaincu. Mais nous aurons en même temps à nous défendre contre une tendance générale à faire de ces mathématiques modernes la tarte à la crème dont tout livre de pédagogie ou tout manuel scolaire sera désormais assorti. Nous voudrions avec le concours de professeurs spécialisés, examiner dans quelle mesure nous pouvons, par notre pédagogie, aider au renouveau de notre Ecole Laïque. Faire circuler dans nos milieux enseignants et dans nos classes, un esprit nouveau naturel qui affronte la vie sans hésitation ni idéologie limitative et qui appelle à nous cette masse enseignante indécise et déçue que nous devons gagner à notre cause qui est libératrice de servitudes périmées.

Le 2 Octobre 1966.

C. Freinet

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 632 *Le Mexique*

n° 633 *Jean Moulin*

● BTJ (Junior)

n° 12 *Le Musée de l'Automobile
de Rochetaillée (Rhône)*

n° 13 *Chouettes et Hiboux*

● SUPPLÉMENT BT

n° 209 *Voiture De Dion 1900
maquette*

● BT SONORE

n° 828 *Témoignage d'un pionnier
de l'aviation (1908)*

● BEM

n° 42-45 *en cours d'impression*

**TRAVAIL INDIVIDUALISÉ
et PROGRAMMATION**

par C. Freinet et M. Berteloot

*(Dernière livraison de la souscription
1965 - 1966).*

ABONNEZ-VOUS !

Pour la CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE

par

J. Cauchois

*Apprentissage de l'expression écrite
et orale de la langue, de 6 à 15 ans.*



« Faire des hommes, épanouir, non former », disait R. Dottrens dans une causerie devant un groupe de travail du mouvement Freinet en définissant les buts de l'éducation :

— pour la plupart des parents, elle vise tout d'abord à faire acquérir aux enfants des connaissances : c'est l'instruction ;

— elle a un second objectif plus important que le premier : doter les enfants de moyens qui leur permettront de tirer parti des connaissances qui leur auront été enseignées ;

— troisième objectif : apprendre à se perfectionner, à se conduire dans la vie sociale dans un sentiment de dignité et de responsabilité à l'égard de soi-même et des autres.

Il en déduisait, à la lumière des recherches de la psychologie et de la sociologie modernes, qu'« il n'est plus possible de se satisfaire d'un type d'éducation collective qui forme de la même manière tous les enfants d'une classe, tous ceux d'une génération. La nécessité conduit à réaliser une éducation individualisée sur le plan personnel, communautaire sur le plan collectif ».

Les Instructions ministérielles de 1964 pour les classes de transition, dans le même esprit, préconisent cette pédagogie que J. Vuillet analyse profondément à partir du « tâtonnement expérimental » dans une étude sur la « notion de milieu » (PUF).

Les préadolescents appelés à vivre dans les classes de transition, tout imprégnés encore par le milieu et le besoin de sécurité de l'enfant, mais déjà marqués par un désir d'autonomie, ont eu plus que d'autres, pour des raisons très diverses qu'il faudra déceler chez chacun, à souffrir d'une école du silence chère à Alain et d'une pédagogie trop intellectualiste. Les moyens d'information et de distraction modernes : cinéma, télévision, disques, magazines, « comics », par les réactions affectives et les impressions de participation qu'ils provoquent se situent sur un plan totalement différent et attirent sans difficulté l'adhésion.

Il est donc nécessaire qu'une pédagogie de la réussite, fondée sur l'éducation du travail, en liant l'école au

milieu, en motivant les activités, conduise naturellement ces jeunes à éprouver le besoin d'améliorer cet outil délicat mais essentiel à la communication : le langage.

Un jeune conteur, doué d'une forte personnalité, attire pendant les créations un groupe important de camarades ; rien de magique dans ses « histoires » : un événement de la rue, une image, une question, et le « mécanisme » se déclenche, des faits se relient, des souvenirs apparaissent ; le langage n'est pas châtié, mais par la conviction qu'il y met, la réalité touche à la poésie ; les camarades ne sont pas inactifs, entretiennent la flamme, et il est bien difficile de retourner en classe et de reprendre les exercices traditionnels. Un autre, un jeune Portugais qui, à force de travail, s'est hissé en tête, vient trouver le maître et lui propose d'afficher sur un tableau des textes de la classe qui raconteraient ce qui intéresse les garçons. La spontanéité de l'un, la réflexion de l'autre aident à découvrir et à mettre en pratique l'expression libre.

L'entretien du matin est le lien affectif qui relie la classe au monde réel, à un moment où l'enfant quitte le foyer familial avec le souvenir de la soirée, les rêves de la nuit, le spectacle de la rue, et les conversations des « copains » : l'un va évoquer des souvenirs, des images, l'autre éprouvera le besoin de lire avec soin le texte d'un correspondant ou d'une revue, un autre posera une question, certains semblent passifs, rêvent ou dessinent, mais l'esprit s'éveille. Ce moment va être le point de départ de recherches et de travaux chargés d'un intérêt profond qui libère des énergies trop souvent bloquées : le plan de travail journalier s'élabore. A une libération incontestable de personnalités qui se révèlent s'ajoute une

recherche constante de l'expression juste et correcte qui convaincra, un enrichissement constant du vocabulaire : on refuse de laisser parler en argot ; pendant une année, un jeune, presque illettré, bombarde ses camarades de questions qui leur font préciser les mots employés dans la discussion.

Le texte libre suit l'entretien ; bien souvent, il le complète et il représente aussi, à l'origine, bien qu'il soit écrit, une forme de l'expression orale. Il a été composé très vite, d'un seul jet, sous l'influence d'une impression, parfois pendant l'entretien, et il ne présente alors de valeur que s'il est chargé, par son auteur, d'un contenu affectif qui le fait écouter : jamais l'auteur d'un texte n'accepte qu'un camarade le lise (ou le dise) à sa place, même s'il est affecté d'un défaut de prononciation.

Le choix du meilleur texte est l'occasion de préciser les intentions : les questions fusent, les auteurs répondent, s'expliquent, se défendent, et le vote final permet de désigner celui qui a le mieux affirmé les sentiments du moment. La mise au point du texte élu va être la recherche systématique de l'expression juste : le texte original est évidemment écrit au tableau, mais l'expression écrite définitive n'est que l'aboutissement de multiples essais oraux dans la recherche de la perfection ; bien souvent, avant de lire la phrase écrite au tableau, on préfère la réentendre, on hésite entre plusieurs et c'est la tonalité la plus agréable dans le sens le plus valable qui sera acceptée définitivement.

Rien n'empêche même, aussitôt, de rechercher systématiquement des mots contenant des sons qui ont étonné ou sur lesquels on a buté : cela devient même un jeu, une chasse aux mots.

Mais l'exploitation la plus profonde, la plus riche, ce sera la conférence d'enfant suscitée par le texte libre. Ici, la démarche est inverse : à partir de documents écrits (*BT* par exemple), de notes prises pendant une enquête ou une émission de radio ou de télévision, illustrées de diapositives, de dessins et que l'on met en ordre, il faut cultiver des talents de présentateur pour mettre en valeur le sujet, intéresser les camarades, répondre à leurs questions sans se laisser entraîner à des digressions. Certains restent longtemps au niveau de la simple copie et de la lecture, mais lorsque le thème est parfaitement assimilé, l'exposé est naturel : un petit, passionné de photographie, après de multiples essais hésitants, a tenu un quart d'heure sans la moindre note devant ses camarades ébahis et heureux d'une telle réussite.

Réussite aussi, lors de la réunion de coopérative, moment le plus solennel de la vie de la classe, si toutes les nuances du langage apparaissent parce qu'il n'est pas possible de tricher ; il faut savoir féliciter à bon escient, critiquer vivement si c'est nécessaire, mettre à jour les imperfections, proposer des améliorations, défendre un camarade, expliquer un comportement, avouer des torts...

Grâce au magnétophone, les montages sonores, bruitages, découpages, à l'intention des correspondants, dans toutes les occasions propices (messages, entretiens, comptes rendus, exposés, commentaires) contribuent à la fois à l'approche de soi-même (on étudie son propre parler) et à la démystification des techniques et des idoles fabriquées grâce à elles.

Rien n'est plus éloigné du bavardage futile que cette mise en valeur de la

parole : le langage reprend son rôle de contact, de lien chargé d'affectivité entre des individus qui créent une communauté vivante.

Mais il est nécessaire que cette pensée fluctuante, souvent visualisée à l'origine, qui s'enrichit, se précise au contact des autres, soit fixée pour ne pas être fugitive, qu'elle laisse une trace écrite lorsqu'elle paraît avoir atteint la « perfection » à un moment donné.

Le texte libre, lorsqu'ont été épuisées toutes les recherches, est écrit, orthographié, imprimé. Mettre au net, c'est lui donner sa forme définitive, c'est l'aboutissement d'impressions hésitantes, tâtonnantes, devenues une pensée élaborée ; il y a eu enrichissement au niveau personnel de l'enfant et au niveau de la collectivité.

L'imprimerie contribue alors à fixer sur le papier, mais aussi dans le cerveau, une idée précise. L'orthographe est alors justifiée et rendue nécessaire à ce moment. Les exercices de grammaire et d'orthographe, sous forme de bandes autocorrectives, à partir de textes d'enfants, sont compris et admis : ils sont motivés ; la tricherie est rare et l'on revoit autant de fois qu'il est nécessaire les notions non assimilées.

L'enrichissement se poursuit par une plus grande socialisation lorsque les textes imprimés, groupés dans un journal scolaire, sont échangés avec d'autres venus de tous les horizons. Des thèmes semblables apparaissent, mais présentés différemment, des modes de vie inconnus suscitent des comparaisons et des questions. Le temps et les intérêts du moment ne permettent pas toujours l'échange des réflexions qui suivent la lecture toujours passionnante des textes, et c'est dommage. Lorsque l'occasion s'en présente, des textes de grands écrivains, extraits

des *SBT* ou des spécimens de livres de lecture, viennent magnifier le thème : la lecture est alors intelligente, sensible, aisée. Un enfant de 13 ans, retardé physiquement, instable, au caractère très difficile, exclu de plusieurs écoles, mais extrêmement sensible et attaché à sa mère hyper-nerveuse, s'est révélé comme un véritable poète après s'être plongé dans la collection des journaux reçus et au contact de Prévert : il avait découvert son moyen d'expression personnel, un rythme, et il a contribué à créer un climat d'affection, de liberté et de confiance assez rare.

La correspondance graphique, sous forme individuelle (chaque élève a un correspondant personnel dans une classe éloignée) et collective (une lettre élaborée par la classe), lorsqu'elle est justifiée par ce climat de confiance, est l'occasion de nombreux travaux écrits profondément motivés. Car la correspondance, ce n'est pas un vague échange de phrases banales et de photos plus ou moins valables. C'est, par l'élargissement du milieu, le développement de la personnalité. A la demande du correspondant qui devient un ami intime dès qu'on le connaît mieux, on présente la maison, la rue, la famille, les camarades, la cité et puis, petit à petit, on se livre soi-même : les goûts, les sentiments, les espoirs... Les recherches d'histoire, de géographie, les expériences sont suggérées par le courrier reçu ; les enquêtes locales sont faites à la demande des amis lointains ; on prépare à leur intention des comptes rendus que l'on présentera le plus agréablement possible sous forme d'albums, de numéros spéciaux du journal...

Cette recherche constante du « perfectionnement » unit travail individuel et travail collectif, effort personnel et sanction collective : on fait volontiers

une recherche d'histoire, surtout si une fiche guide la recherche, on accepte l'aide de camarades pour la présentation, on sollicite les questions, on est disponible pour élaborer avec la classe une synthèse des différents travaux et on exige l'appréciation de la communauté.

Ce besoin de perfectionnement personnel et d'appréciation collective est à l'origine du succès des brevets qui permettent de mettre au point minutieusement le chef-d'œuvre qui sera jugé en réunion de coopérative. L'emploi pour la désignation des brevets de la terminologie des métiers n'est pas la copie infantile de la vie de l'adulte, mais la concrétisation de l'aspiration de tout enfant : atteindre cette vie d'adulte. Le brevet de reporter permet de juger celui qui tente de voir et d'informer rapidement, d'une façon claire et intéressante sans tromper ses auditeurs. Le brevet d'avocat sera obtenu après une réunion de coopérative particulièrement sérieuse où il aura fallu défendre efficacement un accusé, en employant des arguments valables. Le conférencier devra présenter des informations précises avec des talents d'orateur. L'écrivain aura fait la preuve de sa réflexion en améliorant seul un texte de premier jet. Le lecteur aura exprimé toute la saveur d'une page de bon français. Le copiste avec sa main ou l'imprimeur avec sa machine auront inscrit sur le papier la beauté d'un poème... Tous ces « exercices », si éloignés de tout mécanisme formel, lient les activités de la pensée, du geste, de la parole. En fixant le langage en son expression écrite, ils n'en font pas une chose morte, ils conservent à la pensée toute sa valeur, toute sa chaleur humaine.

J. CAUCHOIS

Comment j'organise le travail de ma classe avec les bandes enseignantes

par

Roger LÉVY

Ecole Freinet de Vence

Il ne suffit pas de mettre des bandes enseignantes à la disposition des enfants, encore faut-il les utiliser à bon escient.

Ce serait une erreur de donner les bandes comme un exercice supplémentaire car bien vite les enfants s'en désintéresseraient. La bande ne doit

pas devenir un travail mécanique et il est nécessaire d'intégrer totalement ce travail dans la vie de la classe. Il faut donc prévoir, dans le déroulement de la journée, un certain laps de temps où l'enfant pourra, à son rythme et selon son plan de travail, se consacrer librement au travail sur bandes programmées. Au cours de ce travail libre le maître doit rester disponible, sinon comment ne pas comprendre un enfant qui copierait après avoir renoncé à l'aide du maître trop occupé à une autre tâche ?

Mon expérience personnelle n'est pas parfaite, je vous la livre comme telle : ma classe se compose de 20 élèves de 10 à 15 ans dont la moitié est scolairement retardée. Il me serait difficile, sans l'usage des bandes, d'ajuster à chacun de ces élèves (tous de niveaux différents) un enseignement adéquat. Les bandes permettent cet enseignement individuel et c'est en quoi elles sont recommandables.

MAIS COMMENT LES UTILISER ?

Il faut aménager tout d'abord son emploi du temps. Le mien comporte 45 mn. à 1 h. de travail libre, après le texte libre le matin et 1 heure le soir avant les comptes rendus et conférences, plus 2 heures d'activités dirigées, la plupart du temps avec bandes programmées, de 14 h à 16 h.

COMMENT RÉPARTIR LES BANDES ?

Les bandes sont réparties le lundi matin lors de l'élaboration du plan de travail hebdomadaire. Je conseille à l'enfant telle ou telle bande :

- en respectant d'abord son rythme de travail : je ne proposerai à un enfant lent par exemple, qu'une bande de calcul et une bande de Français ;
- en tenant compte de son niveau ;
- selon la nécessité de combler cer-

taines lacunes grammaticales ou mathématiques (lacunes que j'aurai notées la semaine précédente au cours du texte libre ou du calcul vivant) ;

— pour approfondir certaines connaissances entrevues au cours de la mise au point du texte libre ou de la réalisation en commun d'une enquête ou d'un album ;

— ou tout simplement pour respecter la progression normale des programmes officiels.

COMMENT TRAVAILLER AVEC LES BANDES ?

En début d'année, des exercices simples et ordinaires m'ont suffi pour déterminer le niveau de chacun des enfants et conseiller aussitôt une bande dont la réalisation au cours de la première semaine m'a permis de connaître le rythme de travail de l'enfant.

Ainsi dès la seconde semaine, chaque enfant a pu connaître et porter sur son plan de travail et le nombre et la nature des bandes à réaliser tout de suite.

— Dès que le travail libre commence, chaque élève entreprend l'étude de sa bande. La bande étant autocorrective, il faut habituer l'enfant à pratiquer cette autocorrection : point vert quand la réalisation de la fiche a été correcte, point rouge qui entraîne la correction immédiate lorsqu'il y a eu erreur.

— Au cours du déroulement de la bande, l'enfant peut avoir recours à mes conseils à condition que je ne sois pas occupé avec un autre enfant, auquel cas il attendra son tour.

— Parvenu à une fiche « Je sais », l'élève m'avertit. Je m'emploie alors par quelques questions rapides, à déterminer son savoir et lui conseille selon les résultats une autre bande ou la continuation de la bande initiale.

— Je demande chaque fois que possible à l'enfant parvenu au test, de réaliser celui-ci au tableau où il me sera plus facile de juger de l'acquis.

— Dès que la bande est terminée et corrigée en présence de l'élève, elle est cochée sur le plan de travail individuel et pointée sur le planning annuel préparé par mes soins avant la rentrée, ce planning me permettant à tout instant de contrôler la progression de chacun des élèves et de situer son niveau.

COMMENT INTÉGRER LE TRAVAIL SUR BANDES AU TRAVAIL DE LA CLASSE ECOLE MODERNE ?

Dans ma classe, les bandes sont le complément de l'exploitation grammaticale du texte libre, comme la suite logique du calcul vivant et vice versa.

En français, au cours du texte libre, sachant par exemple qu'un élève réalise la bande 23 sur l'adjectif, je le ferai intervenir chaque fois que l'on rencontrera un adjectif. Ainsi l'enfant se sentira-t-il sollicité et prendra-t-il conscience que son travail n'est pas gratuit. De même, rencontrant en calcul vivant la résolution d'une surface triangulaire, ferai-je appel à l'élève réalisant la bande 66. Inversement si un enfant n'a pas assimilé cette notion de surface au cours du calcul vivant, je le renverrai à cette même bande.

Ainsi le travail sur bande se révèle efficace parce que lié au travail commun de la classe.

Du fait même de la grande diversité de niveaux que je rencontre dans ma classe, les bandes se révèlent être pour moi d'une aide précieuse.

ROGER LEVY

Prochain article : *Les plannings, le déroulement normal de la classe avec les bandes.*

SCIENCES ET PROGRAMMATION

par
Charles Richeton

Une douzaine de camarades ont travaillé du 17 au 27 août, à l'école Freinet à Vence, à la mise au point de bandes enseignantes « sciences ».

Notre objectif : Réaliser à partir des quelque 50 projets expérimentés et envoyés par des camarades une vingtaine de bandes destinées à être éditées dans le courant de cette année.

Nous avons donc trié les projets qui nous paraissaient les plus valables pour essayer, en améliorant encore la forme et le contenu, d'apporter à tous nos collègues des bandes qui devraient permettre aux élèves un travail d'observation et d'expérimentation vraiment individuel, avec toutes les chances de réussite.

Nous ne prétendons pas avoir réalisé un travail parfait. Il n'était pas question non plus de préparer un cours complet de sciences, pour tous les cours, comme il existe en français et en calcul.

Il faudrait cependant réaliser une série plus complète, et pour cela il faut multiplier les essais, les projets, et nous envoyer les bandes que vous aurez expérimentées et réalisées.

Les discussions du congrès de Perpignan et du stage de Vence nous ont permis de déterminer les points essentiels à respecter pour la préparation d'une bande de sciences :

1. Commencer par une liste du matériel nécessaire. C'est indispensable, si l'on ne veut pas voir l'élève rester en panne au milieu de sa bande, parce qu'il n'a pas la boîte de conserves, le bout de tuyau plastique ou l'élastique de chambre à air qu'il lui faudrait.
2. La bande doit comporter aux environs de 36 plages (liste du matériel comprise) pour les nécessités techniques de l'édition. Ne jamais dépasser 38.
3. Les 36 séquences ne doivent cependant pas — surtout au CE — représenter un travail trop long. Respecter bien le principe essentiel de la programmation : fragmenter le travail en éléments aussi courts et aussi simples que possible.
4. Ne pas se croire obligé de respecter l'alternance « demandes et réponses » et la rigidité du système skinnérien :

nos bandes doivent essayer de stimuler l'esprit d'observation de l'élève, sa curiosité, son esprit de recherche, et il est inutile d'apporter le résultat d'une observation si l'élève doit le trouver sans difficulté. Pensez aussi qu'il peut trouver autre chose en plus !

5. Limitez le plus possible les explications et énoncés de lois scientifiques. Notre rôle, plus modeste, étant d'habituer les élèves à observer, à expérimenter, à se poser des questions et à tenter d'y répondre, en utilisant ce qu'il a observé, et non des connaissances plus ou moins abstraites et livresques.

6. « Vingt fois sur le métier... »

Votre premier projet réalisé, par exemple sur demi-feuilles $13,5 \times 21$, à partir d'expériences et d'observations déjà faites par vous ou vos élèves, donnez-le à essayer à un élève très moyen de la classe, en insistant bien pour que l'élève vous appelle s'il ne comprend pas ; ceci pour corriger *immédiatement* ce qui ne va pas : manque de précision dans les explications d'une expérience pas assez fragmentée, etc...

7. Evitez les questions du genre : *Que vois-tu ? Que peux-tu conclure ?*

Mais plutôt : *note ce que tu remarques. Essaie d'expliquer pourquoi.*

Item suivant : (Si vous le jugez nécessaire) « *Tu as sans doute remarqué que...* »

Si une conclusion est intéressante et vous paraît importante, ajoutez : *note sur ton cahier.*

8. Si vous êtes en campagne, avec possibilité d'aller dehors ou dans un local annexe, pensez aux classes de ville qui n'ont pas vos possibilités. Ces idées directrices devraient vous permettre de préparer des bandes dont

la mise au point définitive par des camarades en cours d'année, ou l'année prochaine à Vence, serait plus facile.

Si la question vous intéresse, envoyez vos projets ainsi préparés à : *Richeton, 52, Bd de Lattre de Tassigny, 17, Royan.* (En 3 exemplaires : 2 pour distribution à des camarades chargés de les expérimenter à leur tour, 1 pour préparation d'un bulletin de liaison sur lequel vous trouverez en particulier tous les projets reçus et en cours d'expérimentation, et toutes suggestions et critiques que vous voudrez apporter). Si vous désirez recevoir ce bulletin, envoyez vos nom et adresse avec un chèque de 3 F à *M^{me} Laiseau, Seichebrières, 45 - Vitry-aux-Loges.* (Préciser : pour bulletin sciences).

Liste des bandes à éditer :

GRANDS

Combustions (1 et 2)

La force centrifuge

Principe d'Archimède (1 et 2)

Images

Boussoles - Aimants.

PETITS

Le papillon - Le sel - Le sucre - L'huile -

L'alcool - Le bois - Vitres et miroirs -

Dans l'eau, sur l'eau - Moyens simples

d'éclairage - Expériences avec l'eau (1, 2, 3).

Liste des projets déjà bien avancés :

Pression des liquides - Poulies, palans,

moufles - Transmission du mouvement

par poulies et courroies - Action et

réaction - Piles et galvanomètre - Ex-

périences avec une pile - Les effets du

courant - Construis 2 balances - Force

de la vapeur - Le vent - Sons, bruits -

Le sol.

Même si vous avez des projets qui vous paraissent faire double emploi avec ces derniers, envoyez-les, ils faciliteront la mise au point définitive.

C. R.

Complexe historique

C.M.

LA PREHISTOIRE

POSSIBILITES DE TRAVAUXBT : 27 - 73 - 380 - 381 - 439 - 451 - 498SBT : 9 - 10/15 - 91/92.

BANDES : Chasses préhistoriques
L'outillage néolithique
La cabane néolithique
Le paysan néolithique

MAQUETTES : hutte néolithique
charrue néolithique
propulseur

Frise préhistorique (SBT 91-92)

Tailler des silex. Rechercher des silex taillés.

Dresser carte des stations préhistoriques BT

Reproduire des dessins et gravures préhistoriques.

Fabriquer des poteries suivant la technique néolithique (BT 381)

Dresser liste des animaux chassés (comparer avec maintenant dans
quel pays vivent les autres animaux)?CONFERENCE : Les chasses préhistoriques

Panneau d'exposition sur l'outillage néolithique.

<p style="text-align: center;">DELOBBE</p> <p style="text-align: center;">LE PAYSAN NEOLITHIQUE (1)</p>	<p style="text-align: center;"><u>MATERIEL</u></p> <p>BT 498 BT 439 BT 73 SBT 9 SBT 10-15</p>			
<p style="text-align: right;">1</p> <p><i>Donne le menu de ton dernier repas.</i></p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p><i>Consulte la p. 23 de la BT 439. Elle te donnera une idée des grandes transformations qui se préparent.</i></p>			
<p><i>Classe les denrées que tu as consommées dans le tableau suivant (au brouillon).</i></p> <table border="1" style="width: 100%; text-align: center;"> <tr> <td data-bbox="98 865 253 991">Produits provenant de l'agri- culture</td> <td data-bbox="253 865 432 991">Produits provenant de l'éle- vage</td> <td data-bbox="432 865 572 991">Autres produits</td> </tr> </table>	Produits provenant de l'agri- culture	Produits provenant de l'éle- vage	Autres produits	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Il a fallu attendre la seconde période, la plus proche de nous, le néolithique, pour voir apparaître l'agriculture et l'élevage.</p>
Produits provenant de l'agri- culture	Produits provenant de l'éle- vage	Autres produits		
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Ce tableau te permet de constater l'importance des produits provenant de l'agriculture et de l'élevage dans notre alimentation. Il n'en a pas été toujours ainsi.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p><i>Sur une feuille de classeur numérotée H, inscrire en titre :</i></p> <p style="text-align: center;">LE PAYSAN NEOLITHIQUE</p>			
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Pendant la première partie de la pré-histoire, le paléolithique, les hommes ont vécu tout d'abord de cueillette, puis de pêche et de chasse..</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p><i>Prépare 5 feuilles de classeur numérotées H ... et inscris les titres suivants:</i></p> <p>1è feuille: l'homme devient agriculteur 2è feuille: l'agriculture - 3è feuille: l'élevage - 4è feuille : la nourriture 5è feuille: l'apparition de l'agriculture et de l'élevage est une véritable révolution.</p>			

<p style="text-align: right;">9</p> <p>Comment l'homme est devenu agriculteur, c'est ce que nous allons essayer de comprendre.</p> <p><i>Prends la première feuille :</i></p> <p>L'HOMME DEVIENT AGRICULTEUR</p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p>Remarque les arbres qui constituent la forêt néolithique (p. 2: légende de la photo et paragraphe 3).</p> <p>Il en existe sans doute dans ta région. Sais-tu les reconnaître ?</p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p>Le climat se transforme à partir de 8 500 av. J.C.</p> <p>Copie la deuxième ligne de la p. 2</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p><i>Indique ce qui se passe si tu abandonnes des graines sur de la terre humide (tu peux faire l'expérience).</i></p> <p>Les hommes du néolithique ont fait la même observation que toi.</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p><i>Note les caractéristiques du nouveau climat :</i></p> <p>- température : climat (4 lignes p.2)</p> <p>- humidité : climat } (5è ligne p. 2)</p> <p>- vent</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>Une idée bien simple est alors venue à ces hommes.</p> <p><i>Copie la phrase de la 7è ligne, page 3.</i></p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p><i>Ajoute la liste des animaux constituant la faune néolithique (p. 2 - lignes en italique).</i></p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p><i>Prends ta seconde feuille de classeur</i></p> <p>L'AGRICULTURE NEOLITHIQUE</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>La photo de la page 2 te donne une idée du paysage tel qu'il devait être à cette époque.</p> <p><i>Lis la légende de la photo et le 3è paragraphe.</i></p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>Pour défricher la forêt, les paysans néolithiques utilisent deux moyens :</p> <p><i>Copie le 4è paragraphe de la p. 4 à partir de « les hommes néolithiques incendient le plus souvent ... »</i></p>

<p style="text-align: right;">19</p> <p>Incendier la forêt présente un avantage. Lequel ? (p. 4 1ère ligne en italique)</p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p><i>Fais une maquette de charrue néolithique. Procure-toi :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - une branche fourchue dont tu tailles l'extrémité en biseau (dessin) - une branche droite qui te servira de timon.
<p style="text-align: right;">20</p> <p><i>Dessin d'une HACHE TAILLEE</i></p> <p>SBT 10-15 p. 59.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p><i>Durcis l'extrémité de ton « soc » en le passant dans la flamme d'un feu de bois.</i></p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Les paysans néolithiques savent utiliser les troncs des arbres coupés.</p> <p><i>Reproduis le dessin d'une HUTTE NEOLITHIQUE.</i></p> <p style="text-align: center;">(Dessin)</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p><i>Assemble les deux branches comme l'indique le dessin en haut de la p. 6</i></p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p><i>Reproduis le dessin d'une BARQUE NEOLITHIQUE</i></p> <p style="text-align: center;">(Dessin)</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p><i>Essaie de labourer un morceau du jardin avec ta charrue.</i></p> <p><i>Raconte à tes camarades.</i></p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p><i>Dessine les deux outils utilisés par le paysan néolithique pour travailler le sol.</i></p> <p style="text-align: center;">(dessin en haut de la p. 6)</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Les paysans néolithiques utilisent aussi des disques de silex perforés.</p> <p><i>Reproduis le dessin ci-contre. Tu peux coller à côté de ton dessin une photo de charrue à disque moderne. C'est le même principe.</i></p>

<p style="text-align: right;">29</p> <p><i>Dresse la liste des plantes cultivées par le paysan néolithique (p. 6, par. 3)</i></p> <p>des <u>PANAIS</u> : plante comestible ressemblant à la carotte.</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p><i>Essaie d'écraser des grains de blé entre deux pierres que tu choisis d'après la photo de la page 7.</i></p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p><i>Le blé et les autres céréales ont été tout de suite les cultures principales. Comprends-tu pourquoi ? Pense à ta propre alimentation.</i></p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p><i>Tu vas utiliser la farine que tu viens de fabriquer pour faire du pain comme l'homme néolithique.</i></p> <p><i>Délaye la farine dans de l'eau, sale la pâte. Etale-la pour obtenir une galette.</i></p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p><i>Dessine les outils du moissonneur néolithique :</i></p> <p>tranchet : SBT 10-15 p. 55 (2)</p> <p>scie</p> <p>faucille</p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>Allume un feu de bois dans la cour et fais chauffer deux pierres plates (tu peux aussi utiliser des briques pleines)</i></p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p><i>Note comment le paysan néolithique bat ses épis de céréales</i></p> <p style="text-align: center;"><i>p. 7 1ère phrase</i></p>	<p style="text-align: right;">37</p> <p><i>Retire tes pierres du feu et place ta galette entre les deux (Fais attention à ne pas te brûler. Demande à un camarade de t'aider).</i></p>
<p style="text-align: right;">33</p> <p>« Il existait sans doute d'autres moyens. »</p> <p><i>Lis le récit du dépiquage.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>BT 73 p. 5</i></p>	<p style="text-align: right;">38</p> <p><i>Tu verras, en faisant la bande suivante, que le paysan néolithique n'est pas seulement agriculteur.</i></p>

<p style="text-align: center;">DELOBBE</p> <p style="text-align: center;">LE PAYSAN NEOLITHIQUE (II)</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: center;"><u>MATERIEL</u></p> <p style="text-align: center;">BT 498 BT 439 BT 73 SBT 9 SBT 10.15</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Tu as vu, grâce à la bande précédente que l'homme néolithique est devenu agriculteur. Il est aussi devenu éleveur.</p> <p><i>Prends ta 3è feuille.</i></p> <p>L' ELEVAGE NEOLITHIQUE</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p style="text-align: center;"><i>Copie la phrase du 3è paragraphe de la page 8.</i></p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p style="text-align: center;"><i>Etablis la liste des animaux que l'homme néolithique a domestiqués.</i></p> <p style="text-align: center;">(p. 8 - 2è par.)</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p style="text-align: center;"><i>Indique à tes camarades où vivent les animaux domestiques en été</i></p> <p style="text-align: center;">(p. 8 - lignes en italique)</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Il n'est pas facile de domestiquer un animal sauvage. Peut-être as-tu vu au cinéma ou à la télévision un film montrant le dressage d'un cheval sauvage. Si oui, raconte à tes camarades.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p style="text-align: center;"><i>en hiver</i></p> <p style="text-align: center;">(p. 8, lignes en italique).</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Ce travail t'a paru sans doute difficile. Songe que c'était encore beaucoup plus difficile et dangereux à l'époque néolithique.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>Certains animaux vivent à l'étable.</p> <p>NOTE : Dans les régions calcaires riches en abris naturels</p> <p style="text-align: center;">(p. 11. 4è par.)</p>

<p style="text-align: right;">9</p> <p><i>Lis la description de la maison rectangulaire néolithique (p. 12) et note 4^e paragraphe :</i></p> <p>Près de la maison néolithique, des bâtiments</p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p>Oiseaux chassés p. 9, par. 5</p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p><i>Prends ta 4^e feuille</i></p> <p style="text-align: center;">LA NOURRITURE DU PAYSAN NEOLITHIQUE</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Poissons pêchés p. 9, par. 7</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Les produits de l'agriculture et de l'élevage constituent maintenant l'essentiel de la nourriture de l'homme néolithique. Cependant, il ne néglige pas les moyens utilisés par ses ancêtres (les hommes du paléolithique).</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>fruits cueillis p. 10, par. 1</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p><i>Prépare le tableau suivant:</i></p> <p>Mammifères chassés ; Oiseaux chassés ; Poissons pêchés ; fruits cueillis etc.. <i>Les plages suivantes t'indiquent où trouver les renseignements pour le remplir</i></p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Autres produits p. 10 - 3^e et 4^e par.</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>Mammifères chassés p. 9, par. 3 et 4</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>L'homme néolithique utilise pour chasser l'arc et l'épieu.</p> <p><i>Dessine ces armes.</i></p>

<p style="text-align: right;">19</p> <p><i>Dessine les hameçons illustrant le haut de la page 9.</i></p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p>Tu vois que, grâce à l'agriculture et à l'élevage, la vie de l'homme pré-historique s'est bien améliorée.</p> <p><i>Lis le texte : « La vie des hommes néolithiques ». SBT 9 p. 17</i></p>
<p style="text-align: right;">20</p> <p>L'homme néolithique utilisait aussi pour pêcher le harpon et le filet.</p> <p><i>Dessine un harpon.</i></p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p><i>Prends ta 5^e feuille</i></p> <p>L'APPARITION DE L'AGRICULTURE ET DE L'ELEVAGE EST UNE VERITABLE REVOLUTION.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>L'homme devient prévoyant.</p> <p><i>Note les moyens de conservation pour le blé (p. 7 1^o paragraphe).</i></p> <p><i>Dessine les 2 vases de la photo au bas de la page 5)</i></p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>Désormais, l'homme choisit les lieux où il vit en vue de ses nouveaux travaux.</p> <p><i>Copie la 1^è phrase de la p. 6 et lis la suite du paragraphe.</i></p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p>- pour la viande (p. 9, dernière ligne : utilise le dictionnaire).</p> <p><i>(Si dans ta région on fume le jambon, compare)</i></p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p><i>Montre à tes camarades le croquis en bas de la p. 13.</i></p> <p><i>Explique-leur pourquoi les hameaux sont situés au bord du plateau. (p. 13 - 2^o paragraphe)</i></p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p>- pour les fruits (p. 10, 2^e par.)</p> <p><i>Peut-être as-tu déjà mangé des raisins secs ?)</i></p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p><i>Observe attentivement la carte de la page 3.</i></p> <p><i>Elle te montre les déplacements de la nouvelle population agricole.</i></p>

<p style="text-align: right;">29</p> <p><i>Essaie d'après les flèches de voir dans quelle direction se sont produits la plupart de ces déplacements. (Vers le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest ?)</i></p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p>Cette population a décuplé. <i>Explique ce mot (dictionnaire). Vérifie.</i></p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p>C'est au moment de ces grands déplacements qu'une population agricole s'est installée dans notre pays. Certains sont venus par le NE, d'autres par le S.</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p>Les agriculteurs sont obligés de trouver de nouveaux territoires à cultiver. <i>D'après les paragraphes 3 et 4 de la p. 13, indique où ils vont habiter.</i></p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p><i>Note la différence entre les hommes ayant occupé le nord de notre pays et ceux qui en ont occupé le sud. (p. 5 - 3è par. en italique</i></p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p>Que de changements par rapport au paléolithique ! <i>Copie et encadre la phrase suivante: A partir du néolithique, l'homme transforme la nature et en devient maître petit à petit.</i></p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p><i>Note les chiffres de population de notre pays au début et à la fin du néolithique.</i></p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>D'après ces deux bandes sur le paysan néolithique, fais une conférence à tes camarades. Tu verras en étudiant l'histoire de notre pays, que ces techniques nouvelles ne sont pas près de disparaître !</i></p>

<p style="text-align: center;">F. DELEAM</p> <p style="text-align: center;">LES CHASSES PREHISTORIQUES</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: center;"><u>MATERIEL A RASSEMBLER</u></p> <p><u>BT n° 439</u>: Collecteurs et chasseurs de la Préhistoire.</p> <p><u>BT n° 451</u>: Les chasses préhistoriques</p> <p><u>SBT: 5 à 10</u>: Bel outil préhistorique qui es-tu ?</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Le dimanche, ton papa ou un de tes parents va à la chasse. Tu es heureux de l'accompagner. Et c'est pour vous une distraction.</p> <p><i>(Illustration: Un chasseur actuel)</i></p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p><u>I - CHASSER ... UNE NECESSITE</u></p> <p>Au deuxième paragraphe de la p.13 (BT 439), trouve deux adjectifs pour qualifier le climat de l'époque à laquelle vivait l'homme de Cro-Magnon.</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>Si ta famille prend plaisir à manger un lièvre ou quelques perdreaux, le gibier ne constitue pas la base de sa nourriture journalière. Mais si vous n'aviez rien d'autre à consommer, chasser deviendrait une nécessité.</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p>(L'homme de Cro-Magnon est notre ancêtre paléolithique qui ressemblait le plus à l'homme actuel)</p> <p style="text-align: center;">(BT 439, p. 14)</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>C'est ce qu'il advint un jour à l'homme préhistorique qui vivait il y a 25 000 ans.</p> <p><i>Cherchons ensemble les raisons et les moyens des CHASSES PREHISTORIQUES</i></p> <p><i>Inscris ce titre en tête de 4 feuilles de ton classeur numérotées H 12.</i></p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p>Dans le dernier paragraphe de la page 4, note tout ce qu'il pouvait tirer des animaux qu'il avait tués, comme suit :</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Nous allons étudier successivement:</p> <p><i>I - Chasser ... une nécessité. II - Les animaux chassés. III - Les genres de chasses. IV - La chasse et la magie.</i></p> <p>Ce sont les sous-titres pour chacune de tes feuilles.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>Viande :</p> <p>Fourrures :</p> <p>Os :</p> <p>Tendons et boyaux :</p>

<p style="text-align: right;">9</p> <p><i>Cherche dans le dernier paragraphe de la page 15 pourquoi il utilisait la graisse.</i></p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p><i>Recherche dans le fichier scolaire des photographies de peintures de Lascaux, montrant des cerfs, des rennes, des bisons ...</i></p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p>II - LES ANIMAUX CHASSES</p> <p>Les restes culinaires (os, dents) trouvés dans les grottes, les objets sculptés (bois, os, pierres) découverts au fond des abris, les animaux peints ou gravés sur les parois des cavernes, nous renseignent sur le gibier que chassait l'homme préhistorique.</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>III - LES GENRES DE CHASSES</p> <p>Pour des proies plus petites et de plus en plus difficiles à approcher, l'homme préhistorique a dû perfectionner ses armes et ses façons de chasser</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p><i>Décalque un des mamouths peints sur le plafond de Rouffignac (Dordogne) (BT 439, p. 20)</i></p> <p>Illustration : Dessin d'une molaire de mammoth.</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>a) <u>La chasse au tir :</u></p> <p>Si ton musée scolaire n'en possède pas, dessine :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une pointe moustérienne pour fixer au bout d'un épieu (SBT 10 à 15, pl 3 n° 2) - une pointe à cran solutréenne pour armer un trait (flèche) SBT 10 à 15, pl. 20 n° 12.
<p style="text-align: right;">12</p> <p><i>Décalque l'ours blanc de la grotte de Font de Gaume (Dordogne) (BT 451, p. 23).</i></p> <p>Illustration d'une canine d'ours.</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Afin d'envoyer ces traits plus loin, l'homme préhistorique imagina le propulseur, comme celui que tu vois à la page 9 de la BT n° 451.</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p><i>Décalque le cheval de la grotte des Combarelles (Dordogne) - BT 451, page 4.</i></p> <p>Illustration: Dessin de la tête d'un cheval.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p><i>Fabrique un propulseur (une latte de bois de 50 cm de long avec une buttée)</i></p> <p>Avec cet engin, lance une flèche de bois de 1 m de long, comme l'Indien de la page 10 de la BT 451.</p>

<p style="text-align: right;">19</p> <p>Même avec ces armes de jet, le chasseur devait s'approcher le plus possible du gibier. Dans ce but, il se déguisait et imitait l'animal pour ne pas l'effrayer.</p> <p><i>Regarde un de ces déguisements à la p. 11 de la BT 451.</i></p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p><i>Dessine un sifflet en os utilisé par nos ancêtres (BT 451, page 14).</i></p> <p>Illustration : Dessin d'un appeau pré-historique.</p>
<p>b) <u>La chasse aux pièges</u> : 20</p> <p>Si l'animal était trop gros (mammouth par exemple), il fallait l'immobiliser avant de le tuer.</p>	<p>e) <u>Les filets</u> : 25</p> <p>Actuellement, les Pygmées d'Afrique encerclent les fauves qu'ils veulent capturer à l'aide de filets.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Voici deux moyens d'y parvenir :</p> <p><u>Illustration</u> : Mammouth pris au piège.</p> <p><u>Illustration</u> : Cheval pris au lasso.</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p><i>Regarde la gravure, en bas de la page 14 de la BT 451. C'est un enclos de capture (en filets sans doute) utilisé par l'homme préhistorique.</i></p>
<p>c) <u>Les battues</u> : 22</p> <p><i>Montre à tes camarades le rocher de Solutré (BT 451, p. 13) et explique-leur comment les hommes préhistoriques de cet endroit chassaient les chevaux sauvages.</i></p>	<p>IV - <u>LE CHASSEUR ET LA</u> 27 <u>MAGIE.</u></p> <p><i>Sous ce titre, recopie le 3è paragraphe de la p. 21 (BT 439)</i></p> <p>Cette peur poussait le chasseur pré-historique à recourir à d'autres moyens pour augmenter ses chances de succès.</p>
<p>d) <u>Les appeaux</u> : 23</p> <p>Pour appeler les canards sauvages, le chasseur actuel imite leurs cris à l'aide d'appeaux (sortes de sifflets).</p> <p>Le chasseur préhistorique agissait de même pour attirer le gibier vers les pièges</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Le félin blessé que montre la sculpture en os de la page 21 (BT 451) est un objet porté par un chasseur d'Isturits (Basses Pyrénées) pour lui porter chance.</p>

<p style="text-align: right;">29</p> <p>Le mammouth de la page 2 est blessé par des flèches, le cheval de la p. 4 est entouré par un lasso, le cerf de la p. 6 est pris au filet.</p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p><i>Montre à tes camarades le sorcier masqué, p. 20 de la BT 451.</i></p> <p><i>Fais-leur remarquer ce qui indique qu'il danse.</i></p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p>Si l'artiste préhistorique les a présentés ainsi, c'est pour être plus sûr de les capturer et de les tuer.</p> <p><i>Illustration d'un animal envoûté (peinture de Lascaux)</i></p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p><i>D'après la page 21 de cette BT, cherche encore tout ce qu'il faisait en dansant pour s'emparer du gibier.</i></p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Et le chasseur le plus chanceux ne manquait pas d'attirer l'admiration de ses voisins qui en faisaient l'équivalent d'un sorcier, tout désigné pour préparer les chasses futures.</p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p>La vie de nos ancêtres ne fut pas toujours aussi dure. Le climat se radoucit. Des agriculteurs et des éleveurs purent s'installer. La poursuite du gibier ne fut plus une nécessité pour l'homme et les peuples chasseurs disparurent vers 5 000 av. J.C</p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p>Celui-ci ne manquait pas d'en profiter et de se faire passer pour un être surnaturel.</p> <p><i>Illustration d'un sorcier.</i></p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>Expose tes dessins et tes gravures.</i></p> <p><i>Fais une conférence à tes camarades en suivant le plan détaillé que tu viens d'écrire.</i></p>

**CENTRE
INTERNATIONAL
DE
L'ECOLE MODERNE**

*Aoste
(Italie)*

L'activité du Centre d'Aoste a porté cette année :

1°. sur la préparation du 4^e rassemblement international d'éducateurs, et d'enfants ;

2°. sur la préparation du 7^e stage international de l'Ecole Moderne Valdotaïne.

Grâce à la persévérance et à l'efficacité de notre ami Sergio Bosonetto, ces deux manifestations furent de grands succès. La rencontre internationale réunissait à Grenoble 50 maîtres et 100 enfants tant italiens que français. Le stage réunissait à Ecloud en Vallée d'Aoste, 80 éducateurs venus d'Italie, de France, de Tunisie.

**Rencontres internationales
de Grenoble
28 - 29 - 30 Mai 1966**

Si en France le lundi de Pentecôte est férié, en Italie on travaille ce jour-là. Monsieur l'Assesseur à l'Instruction Publique de la Vallée d'Aoste, ainsi que Monsieur le Surintendant avaient donné l'autorisation d'absence aux écoles participant au rassemblement. Il s'agissait d'Ecoles valdotaines et d'Ecoles dauphinoises ayant entretenu des relations suivies au cours de l'année scolaire.

Chaque maître valdotaïn était accompagné de deux de ses élèves qui devaient rencontrer leurs correspondants. Les Valdotaïns étaient conduits par Sergio Bosonetto, directeur didactique du Cercle scolaire de Nus, par Monsieur Martin représentant Monsieur l'Assesseur empêché, et par Monsieur Avondet, directeur didactique de Morgex.

Organisée en accord total par l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne et la Section de l'Isère de l'OCCE, présidée par Monsieur Saury, Inspecteur d'Académie, la rencontre

fut une réussite totale. Les Valdotains, maîtres et élèves, furent reçus dans la Salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de Grenoble par Monsieur Hubert Dubedout, Maire, et Monsieur Royer. Monsieur le Consul d'Italie tint à s'associer en personne à la manifestation. L'hébergement eut lieu à l'Ecole Normale d'Instituteurs que Monsieur Derioz, son directeur, avait mise à notre disposition.

Une visite nocturne à « la Bastille » par le téléphérique, permit aux Valdotains et aux Français réunis d'admirer « les lumières de la ville », dans leur panorama grandiose.

Le jour de Pentecôte, des cars emmenèrent Valdotains et Français en excursion dans le Vercors. Cette montagne farouche devait impressionner les montagnards valdotains, dont les routes serpentent à flanc de montagne mais ne se suspendent pas sur le vide comme celles des gorges de la Bourne.

La réception à la Mairie de Villard de Lans, par Monsieur Gaston Rey, fut chaleureuse et le repas dans le beau lycée climatique que nous présenta son provi-

seur, Monsieur Counillon, fut apprécié par tous : enfants, instituteurs, professeurs, directeurs réunis fraternellement. Le retour à Grenoble permit une station à Saint-Nizier (Mémorial de la Résistance et Belvédère).

Après le repas de l'Ecole Normale, une table ronde réunissait les éducateurs qui parlèrent de leur métier et des conditions dans lesquelles ils l'exerçaient dans leurs pays respectifs.

Une bonne nuit et une visite matinale de Grenoble, et nos amis valdotains regagnèrent leurs montagnes.

C'est à Albertville, après le déjeuner tiré des sacs, que la fête de l'amitié prit fin. Cette amitié née en 1960, renforcée par la création du Centre International d'Aoste en 1962, se fortifie chaque année, grâce à la collaboration étroite du Mouvement Valdotaïn de l'Ecole Moderne de l'Institut Dauphinois, et de la Section de l'OCCE du département de l'Isère.

Raoul FAURE

*Président responsable
du Centre d'Aoste*

7^e STAGE VALDOTIN DE L'ECOLE MODERNE

Le stage annuel de l'Ecole Moderne en Vallée d'Aoste s'est tenu du 5 au 10 septembre 1966 à Ecloud, sur la commune de Quart.

Il était organisé par Sergio Bosonetto, et la direction pédagogique en était confiée, comme les années précédentes, à Raoul Faure ; des moniteurs, tant valdotains que français, en assuraient l'encadrement.

La proximité de la ville d'Aoste avait séduit un nombre important d'instituteurs valdotains que le nouvel assesseur à l'Instruction Publique, désireux d'ouvrir ce stage au maximum de bénéficiaires, n'avait pas voulu limiter. Mais les difficultés matérielles, soulevées par la présence de quelque 80 participants, furent surmontées grâce à la complaisance de l'Hôtelier du « Soleil » et de la Municipalité de Quart.

Fort participation française également, si bien que la langue française fut largement utilisée tout au long du stage. L'un des objectifs du stage, perfectionnement chez les instituteurs valdotains de l'emploi du français, était donc atteint.

Le thème du stage appelait cependant d'autres enseignements : « De la libre expression, sous toutes ses formes, à la réalisation d'œuvres véritables, cohérentes, personnelles et collectives, par les techniques de l'Ecole Moderne, et par la Pédagogie Freinet ».

La plupart des techniques Freinet furent examinées et parfois utilisées, soit par les seuls stagiaires, soit par les enfants du village qui fréquentèrent avec enthousiasme l'« école des vacances » (et les parents furent vivement intéressés par les travaux exécutés, autant que par les entretiens avec les instructeurs).

Les difficultés rencontrées par les stagiaires permirent de répéter que c'est un esprit nouveau, beaucoup plus que de nouvelles techniques, qui amène une transformation de la vie et du travail de la classe. Pussions-nous avoir été entendus!

C'est également ce que purent entendre les autorités régionales, venues honorer de leur présence la séance inaugurale : MM. l'Assesseur, le Surintendant et l'Inspecteur des Ecoles, les Directeurs didactiques.

Comme les années précédentes, l'étude du milieu fut au centre de nos préoccupations. Le Val d'Aoste possède un patrimoine culturel original que son intégration à une grande nation moderne menace, en dépit du régime politique d'autonomie dont il jouit. Or, la défense de ce patrimoine passe d'abord par sa prise de conscience et par une découverte et une étude continues des faits originaux de civilisation, dont la langue, le patois valdotain, proche du français.

L'étude du milieu fut effective. Elle visait à une exploitation exemplaire des ressources pédagogiques de la commune de Quart, à partir de techniques d'investigation propres à chaque objet d'étude et la documentation personnelle du maître préparait l'enquête de l'enfant. Le journal de stage reflète ce souci : aux recherches menées par chaque équipe font suite des séries de fiches devant guider l'enfant dans ses recherches personnelles.

Dans une enquête récente que le *Monde* vient de consacrer au Val d'Aoste, sous le titre : « Le Val d'Aoste est-il perdu pour la langue française ? », on peut lire :

« La francophonie, depuis longtemps au Val d'Aoste, est en position de défense. Ni la presse, ni l'école, telles qu'elles sont conçues, n'offrent d'armes suffisantes pour assumer une telle défense ».

L'Ecole Moderne, quant à elle, pense avoir œuvré pour la défense de la culture valdotaine. La correspondance interscolaire et les rassemblements d'enfants, auxquels participent les classes valdotaines, ne sont-elles pas pour cela techniques particulièrement efficaces ?

René GROSSO

Le stage de l'Yonne a effectué des tirages de projets de bandes d'histoire. Il reste des exemplaires disponibles :

- *La cabane néolithique*
- *L'outillage néolithique*
- *Chasses préhistoriques*
- *L'artisan gaulois*
- *Voies romaines*
- *Villa gallo-romaine*

bandes mises au point par la commission histoire au stage de programmation de Vence 1966.

Ecrire à *Crouzet, Melisey, 89 - Tanlay* et joindre 2 F en timbres pour frais de tirage et d'envoi.

ESPERANTO et ICEM incroyable... mais vrai

Le 6 août dernier, j'ai longuement discuté avec deux Roumains, un Bulgare, un Tchèque, un Soviétique et deux Polonaises.

Jamais je n'aurais pu imaginer pareille chose six mois plus tôt.

La scène se passait devant le siège du 51^e Congrès International d'Espéranto à Budapest qui réunissait plus de 4 000 participants.

Tout est parti de l'exposition sur l'Espéranto et la correspondance internationale qu'avaient réalisée nos camarades Lavergne et Lentaïne à Perpignan, à Pâques 1966.

Je me suis alors décidée à apprendre l'Espéranto et j'en ai trouvé l'étude facile et attrayante. Mais le plaisir de l'étude n'était rien en comparaison de celui que devait me procurer un voyage de 22 jours, à travers l'Italie, la Yougoslavie, la Hongrie (15 jours), l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse.

Au cours de ces trois semaines, j'ai rencontré un nombre important d'espérantistes, ce qui m'a permis de faire ma première expérience, expérience si enrichissante que je ne résiste pas au désir d'en faire part à mes jeunes camarades.

Incontestablement, des horizons nouveaux s'ouvrent à moi. J'ai actuellement neuf correspondants étrangers en majorité instituteurs.

Lavergne nous a raconté, dans *L'Éducateur*, comment il avait été amené à pratiquer la correspondance scolaire internationale et comment lors du Congrès d'Espéranto à Tokio, il avait pu rendre visite à son correspondant et retrouver au Japon des documents émanant de sa classe de Bordeaux.

J'espère moi aussi franchir cette seconde étape : mettre l'Espéranto au service de l'École Moderne.

Et c'est à cette tâche que je convie mes jeunes camarades de l'ICEM.

Aline ANDRES

**COURS D'ESPERANTO
de l'ICEM coopératif et gratuit.**

**S'adresser à LENTAÏNE
3, Avenue de la Gaillarde à Montpellier (34)**

**Joindre une enveloppe timbrée
à votre adresse**

Commission Etude du Milieu

Le premier numéro de bulletin *Etude du Milieu* (Préhistoire, Histoire, Géographie, Folklore, Instruction civique et sociale) paraîtra fin novembre. Il sera suivi de trois autres dont la parution est prévue respectivement pour fin janvier, fin mars, fin mai.

D'ores et déjà, que tous ceux intéressés par l'Etude du Milieu s'abonnent à notre bulletin en versant la somme de 5 F à *Laiseau Norbert*, CCP 466.58, Orléans.

En indiquant au dos de leur virement : Nom, prénoms, abonnement au Bulletin de la Commission Etude du Milieu.

Envoyer tous articles, documents, projets de bandes, communications, à Laiseau qui centralisera, et cela, avant le 15 novembre dernier délai pour parution dans le n° 1.

Notre bulletin pourrait contenir :

- les bandes à expérimenter dans nos classes ;
- la liste des travaux en cours de

réalisation (BT, SBT, BTJ, maquettes, etc...) ;

- des « Comment je pratique dans ma classe » ;
- des adresses pour la documentation ;
- des adresses de camarades spécialisés (par exemple : monnaies, préhistoire, botanique, pierres, etc...) ;
- des demandes de documents pour un sujet déterminé ;
- des articles concernant des faits historiques ou géographiques propres à une région ;
- des comptes rendus de livres, etc...

A tous et à chacun d'enrichir ce sommaire.

A vous lire et bon courage.

Les responsables du bulletin
Norbert et Micheline LAISEAU
Seichebrières, 45, Vitry-aux-Loges

Délégués départementaux

Il nous faut déjà apporter quelques modifications à la liste parue récemment dans *L'Educateur* n° 20.

1°. *Département du Tarn* : Paulhiès passera une année de stage (pour classes de transition) à Bordeaux. Il garde le contact avec l'Ecole Moderne, mais c'est Ginette Fournès, Saint-Beaudille, 81, Pont-de-l'Arn qui assumera la tâche de déléguée départementale.

2°. *Département de la Marne* : Notre camarade Pierre Gillain a changé de poste, il se trouve dans des conditions nouvelles de travail et il ne peut plus assumer la tâche de délégué départemental. Pour le moment, le poste est vacant.

Pouvons-nous avoir des nouvelles des camarades de la Marne afin de remplacer provisoirement Gillain ?

3°. *Dordogne* : On nous informe que c'est Leguiffant, CEG de Lalinde, qui assume la tâche de délégué départemental.



4°. A noter aussi le changement d'adresse de notre camarade Dubois pour les Ardennes. Adresse actuelle : HLM Taine E4 à Fumay.



5°. La Haute-Loire est aussi pour le moment sans délégué, Claudette Souvignet ayant changé de département.

Qui pourrait la remplacer ?

NOS PETITES ANNONCES

L'Echo de la Piscine, journal de la classe de Perfectionnement Ecole J.-Ferry, Draguignan, ne paraîtra pas cette année, le maître effectuant un stage au CNPS, Beaumonts-Oise, jusqu'à Pâques 67.

Par suite du départ en stage de M. Gauthier, le journal scolaire Les Marcassins de l'aérium de Clermont-en-Argonne ne paraîtra pas cette année.

Cèderais à moitié prix, matériel d'imprimerie et linogravure excellent état, soit :

1 presse à volet 13,5 x 21
1 police corps 12 + composteurs et casse
1 police corps 36 + composteurs et casse rouleaux et plaques à encre, gouges, lino, etc...

Ecrire à Michèle BARGEON, 6, Rue de Bourgogne, 39 - Arbois.

BT SONORES

Notre collection de documents audiovisuels s'enrichit sans cesse. Avec les derniers numéros de la souscription 65-66, nous disposons maintenant de 28 titres qui s'adaptent avec souplesse à toutes les classes et à toutes les méthodes de travail.

- | | |
|--|--|
| 801. En Savoie | 815. En Antarctique (P.E. Victor) |
| 802. A Kobé (Japon) | 816. Dans les Landes |
| 803. Au Hoggar | 817. Les parcs à huîtres du Bassin d'Arcachon |
| 804. L'île de la Réunion | 818. Faune africaine : safari-photo |
| 805. En avion... vers Paris | 819. A Paris en 1900 |
| 806. En Poitou | 820. Amis du bout du monde (III)
<i>Macédoine, Yougoslavie, Dahomey</i> |
| 807. Mousse sur un chalutier | 821. L'Arctique avec P.E. Victor |
| 808. Amis du bout du monde (I)
<i>Cambodge, Japon, Tunisie, Cameroun</i> | 822. La pêche à la sardine |
| 809. Paris... Champagne | 823. 1870-1900, les paysans |
| 810. Joies ! (chants et peintures d'enfants) | 824. Au Cambodge - Le riz |
| 811. En Corse | 825. A Concarneau |
| 812. 1940-1944 (I) La Résistance | 826. Aux Pays-Bas |
| 813. 1940-1944 (II) La Résistance | 827. La transfusion sanguine
<i>Série littéraire</i> |
| 814. Amis du bout du monde (II)
<i>Groenland, Polynésie, Sahara, Soudan</i> | n° 1. Marcel Proust et Illiers-Combray |

Congrès mondial de l'éducation artistique

INSEA

par
Jeanne Vrillon

Prague - Août 66

Trente-quatre pays représentés par 2 500 congressistes... Un monde mouvant, coloré, bruyant, ayant comme point commun l'immense intérêt de l'Education artistique de la jeunesse. A vrai dire, la plupart des délégués étaient des professeurs spécialisés d'Ecoles d'Art, souvent des Docteurs, des noms éminents. Nous deux, Jacques Caux et moi, avions la tâche émouvante de représenter Freinet et l'ICEM. Et en instituteurs Ecole Moderne, nous avons emporté des documents; d'abord, deux séries d'*Art Enfantin*, des *Enfants Artistes* et des poèmes d'enfants pour offrir, et puis, dans la limite des 40 kg permis, des albums, tapisseries variées, une céramique. Bien nous en a pris, car le tout, déployé sur une table ou au pied de notre exposition, à même le carrelage, nous donna immédiatement une sécurité. Des grands mots qui s'envolent ne sont point notre affaire, mais parler d'une peinture que nous avons vue éclore, alors notre enthousiasme se fait percutant, parce que né à même notre vie.

Ce Congrès, nous l'avons suivi avec attention et il nous semble, maintenant, nous avoir apporté une richesse très grande, à tous points de vue. Jacques Caux a lu son rapport dès le premier jour, j'ai présenté nos diapos et grâce à tout cela nous avons accroché.

Ce qui est curieux, c'est que ce sont surtout les pays de l'Est qui ont été les plus désireux de se renseigner sur la Pédagogie Freinet. L'expression libre serait-elle « révolutionnaire »? Même chez eux? En tous cas nous avons rapporté nombre d'adresses, nombre de demandes d'échanges de dessins et travaux d'élèves.

J'ai même promis une expo pour Bratislava et des invitations possibles aux chefs des délégations de Tchécoslovaquie, Bulgarie, URSS et Hongrie.

Résumer en quelques lignes les 100 rapports lus et traduits simultanément avec difficultés est tout à fait impossible. Nous n'en avons d'ailleurs point entendu

tant, puisque nous étions répartis par salles et que même là, il a fallu choisir. Mais le Docteur Soïka, président de l'INSEA a résumé les travaux en séance plénière :

« Ce 18^e Congrès consolide l'éducation artistique et sa place dans les problèmes d'enseignement. Est-ce que cela surmontera les frontières ? »

Les délégués demandent :

1°. deux heures par semaine d'Éducation Artistique. Qu'elle ne soit pas réservée seulement aux élèves doués mais dispensée comme la gymnastique et le chant ;

2°. des échanges d'expos artistiques ;

3°. une coordination des efforts de tous ;

4°. des relations régulières entre l'Art et l'Enseignement.

Des rapports nombreux ont été lus sur la thérapie par l'Art chez les enfants déficients, les amblyopes, les aveugles, les sourds, les débiles mentaux, les malades, sur son influence bénéfique chez les jeunes, sur le développement de la personnalité.

Il faudra influencer tous les dirigeants pour que le monde entier favorise et prenne conscience de l'Art de l'enfant et pour obtenir une charte des droits de l'enfant à la création artistique.

Je terminerai par ces phrases d'un « enseignant émérite ».

Tchécoslovaque : « J'étais à Dresde en 1912 un exposant du naïvisme artistique de l'enfant. Notre expo est un hymne à la joie enfantine. C'est la jeunesse du monde, l'éblouissement des enfants devant la vie. Le monde sera heureux lorsque chacun aura les yeux de l'artiste. Je vous souhaite succès et joies dans la découverte de l'âme enfantine. Je crois en l'avenir heureux de l'humanité. Je crois dans l'art et dans la beauté ».

Et ce vieux monsieur envoya un baiser de tout jeune au congrès debout pour le saluer.

Je lui ai porté ton *Enfant Artiste*, en hommage, Elise.

Jeanne VRILLON

SUR LES ONDES O. R. T. F.

L'émission de Jean Thévenot « Aux quatre vents » reprend le samedi 8 octobre.

Horaire : Chaque samedi de 23 h à 23 h 20 sur la chaîne *Inter Variétés* AM et FM.

A ce jour, plus de 150 de ces émissions ont été consacrées à des réalisations issues de nos classes montrant ainsi le dynamisme et la qualité des productions « Techniques sonores » des classes où l'expression libre est pratiquée.

Une excellente sélection des différentes possibilités de travail à l'aide du magnétophone a été donnée pendant 3/4 d'heure le 11 septembre.

Signalons pour octobre :

Samedi 22 octobre : 23 h à 23 h 30, émission entièrement consacrée aux dernières *BT sonore : Kees et Lees, enfants des Pays-Bas*, n° 826 et *La transfusion sanguine*, n° 827, modèle de reportage scolaire effectué par les enfants de l'école d'Azay-sur-Cher.

Ne manquez pas l'écoute.

Mercredi 26 octobre, en soirée, sur la même chaîne, compte rendu du concours 1966 d'enregistrement sonore à caractère pédagogique.

P. Guérin

L I V R E S

ET REVUES

Les revues

CHRONIQUE DE L'UNESCO

(mai 1966 - n° 5)

A force de répéter certaines notions, nous les verrons passer dans le langage et dans l'esprit des hommes et des organismes dont la mission est de rechercher et de réaliser de meilleures conditions pour l'enseignement.

Il ne nous est pas indifférent notamment que l'Unesco affirme et diffuse des principes qui nous sont chers, même s'il y a loin encore de la théorie à la réalisation.

D'un article de P.H. Coombs : *La planification intégrale de l'éducation dans les pays industrialisés*, nous extrayons les citations suivantes :

« L'écart qui s'est créé et ne cesse de s'accroître entre les besoins en matière d'éducation et les possibilités offertes par les systèmes d'enseignement traditionnels résulte simplement de la rapidité de l'évolution historique à l'époque moderne. »

La conclusion logique en est que l'heure est venue pour l'éducation de faire, à son tour, sa révolution. Une révolution qui non seulement accélère son développement quantitatif, mais qui la transforme qualitativement, dans sa structure, ses programmes et ses méthodes. Les milieux de l'enseignement, dans le monde entier, s'en rendent compte de plus en plus. »

« Quelle formation faut-il donner aux jeunes pour qu'ils sachent vivre en hommes et en femmes de leur temps ? Bien malin qui pourrait le dire ! Mais ce n'est certes pas celle dont on se contentait hier. A l'avenir, chacun aura assurément besoin d'une formation autre et plus complète que la meilleure dont on puisse bénéficier maintenant, et chacun devra passer sa vie à apprendre pour ne pas rester en arrière. Bien avant l'avènement du XXI^e siècle, toutefois, le système d'enseignement devra, dans tous les pays, subir une transformation radicale pour répondre aux nouvelles exigences qu'il ne peut plus ignorer. »

« Là où l'enseignement traditionnel apparaît insatisfaisant — et c'est le cas dans la plupart des pays — on risque, en le développant tel qu'il est, d'aggraver ses défauts et de le rendre plus difficile à modifier par la suite. C'est pourquoi la planification de l'éducation doit se préoccuper au moins autant de modifier et d'améliorer le système d'enseignement que de le développer. »

C.F.

THEMES

Publication mensuelle éditée chez Bourrelier qui s'adresse aux maîtres de classes de transition et des classes terminales.

Divisée en deux parties, elle offre aux maîtres dans la première partie des idées d'exploitation d'un thème de travail (janv. 65 : *Marchés et foires-expositions*) et aux élèves, dans la seconde partie, des fiches de travail.

Le dossier est riche : 24 pages de documentation pour les maîtres en histoire, géographie, données numériques, techniques de travail en observation, expression, présentation ; 24 pages de travaux pour les élèves à partir d'une fiche-mère d'observation et de recherche réparties en français et en calcul : expression et exercices systématiques, histoire-géographie, travaux scientifiques et expression artistique. Les travaux sont orientés vers le travail en équipe.

Mais, nous dit un des auteurs : *l'avantage de ce thème (comme des autres), c'est de fournir un support concret à cette étude de la langue, à la faveur de motivations précises... Et il est encore bien plus précis plus loin : Une bonne chose à faire est de montrer aux enfants comment de bons*

écrivains procèdent pour mettre en valeur et préciser les descriptions... Sans aller à la qualité du modèle, ils feront, imprégnés par lui, un effort d'imitation créatrice qui, appliqué à leurs essais personnels, les enrichira peu à peu... ne pas attendre qu'ils aient longtemps tourné dans leur impuissance ou leurs médiocrités, qu'ils aient perdu du temps à essayer des découvertes impossibles, qu'ils s'y soient découragés, pour leur apporter le secours utile.

Et voilà. Le tour de passe-passe est accompli. La circulaire de juillet 63 est dénaturée, vidée de sa richesse : expression libre, éveil de la curiosité intellectuelle, climat nouveau, c'est du temps perdu, n'est-ce pas ?

J. Cochois

EDUCATION POPULAIRE

Education populaire est une revue belge dont la ligne d'action rejoint celle de l'Ecole Moderne et dont les thèmes reprennent ceux que publie *L'Educateur*.

Deux articles du numéro de mars retiennent plus particulièrement l'attention du lecteur : sous le titre *Nos attitudes*, M. Tesse formule des remarques fort pertinentes sur le comportement des adultes à l'égard des enfants. Il est bon de rappeler combien, par la forme qu'elles revêtent, les interventions de l'adulte peuvent être déterminantes. Bien agir, être vigilant, attentif, maître de soi, voilà tout un programme d'éducation de l'éducateur. Il n'était pas inutile de le rappeler. Mais M. Tesse n'insiste pas suffisamment sur le rôle fondamental des conditions dans lesquelles sont placés maîtres et élèves. Selon l'importance des effectifs, les dimensions des locaux, la quantité et la qualité du matériel pédagogique, selon aussi les modalités d'inspection, les formules d'examen, selon encore la place faite au maître dans la hiérarchie des valeurs sociales, c'est cette forme de pédagogie ou telle autre qui en résultera.

Il se trouve que l'examen constitue bien des facteurs importants dans l'action pédagogique. *L'Education populaire* a recueilli à ce propos l'opinion de personnes très diverses. Si certaines voient en l'examen un moyen de contrôle et peut-être une motivation du travail scolaire, tous déplorent le caractère subjectif de la no-

tation, reconnaissent que les formules actuelles sont périmées et que, en définitive, c'est bien souvent sur un coup de dés que se joue le sort des candidats. A un moment où l'on parle d'orientation et non plus de sélection, il est indispensable d'adopter de nouvelles formules. La méthode des brevets de l'Ecole Moderne peut faire ici la preuve de son incontestable efficacité.

G. Jaegly

Dans le *Figaro littéraire* du 18 avril, Claude Jannoud, après une étude de l'œuvre de Marc Oraison sur *Le mystère humain de la sexualité*, a présenté le livre de Freinet : *Essai de psychologie sensible*. « Le sentiment le plus vif éprouvé après la lecture de ce livre, conclut l'auteur, c'est la conscience terrifiée de la complexité des problèmes d'Education ».

SCIENCE ET VIE (juin 1966)

Deux articles de cette revue sont spécialement consacrés à des problèmes d'enseignement. Le premier, sous la plume d'André Labarthe, dresse le procès du système d'enseignement français : le contenu en est demeuré quasi immuable, la mémoire y pose un rôle par trop éminent, et le bachotage est devenu une méthode quasi générale de l'apprentissage. Certes, la sentence est sévère, mais nullement dépourvue de vérité. Il fallait que cela fût dit et surtout en dehors du cercle des initiés. Mais l'important était que des remèdes fussent proposés. Ceux-ci tiennent bien sûr dans une réforme des structures mais plus essentiellement encore dans une conception nouvelle des méthodes pédagogiques. Il faut aménager les réformes, réclame M. Labarthe, et pour cela il faut que notre enseignement soit plus résolument prospectif, que, ignorée et bannie, l'imagination fasse l'objet d'une véritable culture (les instruments individuels pourraient entraîner l'intelligence vers l'imaginaire). Il faut encore instaurer dès le lycée — nous pensons que cela peut commencer plus tôt — un véritable travail d'équipe. Une chaire de pédagogie du groupe est aussi nécessaire que celle

des mathématiques. Il nous est agréable de retrouver ici un des thèmes majeurs de la pédagogie Freinet.

Le second article nous conduit au centre audiovisuel de St-Cloud. Organisme pilote, ce centre est actuellement le plus gros producteur de documents éducatifs. Mais si son rôle est déjà de fournir des instruments de travail, il lui incombe surtout de définir et d'élaborer les méthodes pédagogiques qui permettront un emploi judicieux des instruments audiovisuels. Nul doute que ces derniers ne soient appelés à intervenir de plus en plus dans les établissements scolaires et notamment pour l'apprentissage des langues étrangères. Si leur emploi a pour conséquence de modifier la répartition des cours magistraux, s'il permet de pallier le manque de professeurs, il faut faire en sorte que jamais l'homme ne soit remplacé par la machine. Le risque est très grand à notre époque où la demande de culture est considérable.

G. Jaegly

CAHIERS PÉDAGOGIQUES

(n° 60 - avril 66)

L'EDUCATION MODERNE (2^e partie)

Le titre du cahier est symptomatique d'une évolution dont nous pouvons nous réjouir. Il a été rendu compte à part des deux conférences de B. Schwartz. Voyons le reste du contenu.

B. Courcoul parle de *la nécessité d'une pédagogie nouvelle* dont les objectifs seraient *développer la personnalité, faire acquérir des aptitudes à agir, prendre en charge le changement conformément à un projet pour la société*. Toute pédagogie renvoie à une conception de la société et ces objectifs sont conçus en fonction d'une société *en mouvement*. Nous lisons avec intérêt certaines formules : *La formation s'acquiert mais ne se reçoit pas... Le contenu de l'enseignement n'est plus alors qu'un support pour le travail de formation de l'intelligence et de la personnalité qui est le but de l'éducation*. L'accent est mis sur les méthodes actives basées sur *une expérience personnelle que vient renforcer l'apport des relations sociales (classe, équipe de travail)*. Tout cela reste néanmoins théorique.

Ces réflexions s'attachent peut-être trop à former l'élève en vue d'un certain type de société, ce que faisait déjà la pédagogie traditionnelle. Le *contenu* n'est pas un simple *support* : l'élève le pétrit par son travail, cherche à en faire quelque chose et c'est ce qui le passionne. Les relations sociales ne se limitent pas à la classe ou au groupe et l'ambiguïté de l'expression *méthodes actives* n'est pas levée.

Une bonne partie du numéro est consacrée à la dynamique des groupes. L'histoire, la définition, les applications des découvertes de Kurt Lewin sont intéressantes. On remarque une analyse du feedback (information récurrente ou rétro action, utilisé aussi pour l'enseignement programmé) : un individu émet un signal qui provoque une réaction chez les participants, réaction qui est perçue comme un nouveau signal par l'individu qui modifie son comportement en fonction du signal reçu. Puis vient une analyse du training-group (T' group, groupe de diagnostic) fondé sur la présence de participants en petits groupes n'ayant encore rien vécu en commun et ne connaissant pas le moniteur : incertitude initiale, dépendance à l'égard du moniteur personnifiant l'autorité, prise de conscience par le groupe de son pouvoir interne et enfin conduite réfléchie par le groupe lui-même. J.-C. Bourcart donne son témoignage : *le côté malsain du groupe est manifeste... après un terrible sentiment d'angoisse pendant trois jours, vient une gêne pour une raison inverse : Je devais faire très attention à ce que je disais car j'étais devenu trop dangereux ; j'aurais pu écraser tout à fait tous les psychologues de métier... L'intérêt ? Tous les conflits, tous les problèmes affectifs ou autres qui sont exacerbés dans ce groupe-pour-rien se retrouvent sous une forme atténuée dans un groupe de travail... et n'y facilitent pas la tâche. Il est donc important de les connaître pour tâcher de les réduire ou de les éliminer.*

B. Schwartz remarquait dans l'une de ses conférences : *Le T. group, le groupe de base, se fait avec des personnes qui ne se connaissent pas et qui n'auront pas de rapports systématiques ensuite ; d'autre part, la réunion n'a aucun objectif ; enfin, au moins en Amérique, le moniteur donne, sans aucun ménagement, des explications du comportement de chacune des personnes présentes ; explication de type psychanalytique et parfois très dures. Nous, nous travaillons dans des conditions très différentes, avec des*

représentants d'un même milieu, qui se connaissent avant et qui travailleront ensuite ensemble. Faire un T. group dans ces conditions serait directement contraire à la déontologie du système. On ne saurait mieux dire ; s'atteler ensemble à une tâche commune, avoir un but auquel il faut parvenir, bref une *éducation du travail* constitue la ligne de force essentielle. Les apports extérieurs dont les visées propres sont différentes, comme psychanalyse, psychodrame, dynamique de groupe, sont des adjuvants de la pédagogie mais rien de plus.

J.-C. Bourcart ajoute d'ailleurs à propos de la pédagogie *non directive* de Carl Rogers : *C'est une pédagogie de la discrétion, non de l'absence, et elle suppose au contraire, bien au contraire, une exceptionnelle présence ! Ne pas dire à l'avance où on veut aller, afin de mieux y parvenir, fait partie des méthodes rogériennes, mais ne pas le savoir relève de la névrose, qui ne qualifie pas pour enseigner. On pourra peut-être discuter cette pédagogie du secret où finalement l'élève risquerait d'être agi au lieu d'agir... Mais on souscrira à l'affirmation : L'éducation est une question d'attitude... ce qui est en cause est une attitude devant la vie qui engage la personnalité tout entière.*

Une bibliographie bien détaillée, expliquant l'intérêt des ouvrages recensés, complète cette partie importante du cahier.

En page 4 de couverture, Marc Flandrin traite de l'enseignement programmé qu'il a vu à l'œuvre en latin dans une sixième. Et il écrit : *L'enfant travaille pour lui. Et c'est bien.* C'est peut-être là que gît l'erreur commise par l'enseignement secondaire. Car travailler pour soi ne suffit pas. On travaille mieux pour les autres, pour les utilisateurs certains (correspondants) ou éventuels (journal scolaire) de son propre travail. C'est là que l'on voit l'enfant ou l'adolescent commencer à donner le meilleur de lui-même. Le travail devient alors social et tend vers le travail-jeu. L'enfant sent confusément qu'il modifie un peu l'univers : il domine ainsi l'espace et le temps.

R. Favry

Les livres

DES ENFANTS ET DES BÊTES S'AIMAIENT

Roman russe de Olga PEROVSKAIA
F. Nathan (Concorde).

Présenté et traduit par Robert Philippon.

Ce roman, paru à Moscou en 1963, vient d'être traduit en français. Le traducteur s'est efforcé de conserver la vivacité et la fraîcheur du style de l'auteur. Il a bien réussi. Les 253 pages de ce livre racontent avec simplicité et profondeur, en un mot avec la pureté de la vraie poésie, la vie d'une famille forestière, amoureuse des bêtes et de la nature. Monde de bon sens, de sensibilité ; enfants élevés dans un milieu modeste où chacun partage les soucis et de la nature. Monde de contrastes ; peuple pittoresque. On retrouve, me semble-t-il, les descriptions de l'étang de Sarn, puis Tolstoï ou Selma Lagerlof ou encore, tout simplement, Le petit Prince ou Kipling.

A force de vivre avec les animaux qu'elles apprivoisent, les quatre sœurs, Olga (l'auteur), Julie, Sonia et Natacha, finissent par ne plus rien ignorer des habitudes et des goûts de leurs amis. Louveteau, renard, bébé-tigre, coursier, cerf, leur causent bien des joies et bien des soucis.

Ces animaux qu'il leur faut loger, soigner, nourrir, exigent de toute la famille une organisation des journées en fonction des repas et des besoins différents de chacun. La scolarité assez fantaisiste, mais efficace (mi-familiale, mi-« normale ») de ces quatre fillettes, semble ne poser aucun problème. La nature supplée aux lacunes des livres d'école.

Ce roman de souvenirs d'enfance est destiné à des enfants. Il est illustré à la plume avec beaucoup de sensibilité par René Péron. Les adultes qui savent retrouver en eux leur fraîcheur et leur enthousiasme d'enfant ne seront pas déçus. Il est vrai que cela se passe dans la petite ville d'Alma-Ata, au pays « des sept rivières », aux lointains confins de la Russie de l'Asie Centrale, aux frontières de la Perse, de l'Inde et de la Chine, ou près du lac Balkach, dans la république actuelle du Kazakhstan. Alors, tentez vite ce voyage ! Vous ne le regretterez point.

Bambi Jugie

LE PSYCHIATRE DANS LA SOCIÉTÉ
(L'évolution de son image et de sa fonction sociale)

D' Jean OULÈS
Privat Ed.

Par suite de l'évolution des techniques de soins donnés aux malades mentaux, la psychiatrie déborde le problème si difficile du traitement de la folie pour s'intéresser à une infinité de situations qui sont l'antichambre de la folie mais pour lesquelles tout pourrait être fait.

Mais cela suppose une reconversion radicale du médecin qui « *risque souvent de rester intoxiqué par ses études médicales, au point de garder la nostalgie d'une atmosphère de type chirurgical, avec ses murs blancs et son aseptie, méconnaissant ainsi l'originalité spécifique du malade mental* ».

« *Rassurer au lieu de faire peur* », « *objectiver, diminuer la tension, apaiser l'angoisse* », arracher le malade à son isolement, désaliéner, agir en philosophe, telle est la nouvelle fonction du psychiatre.

« *Différents domaines de la science ont dû, à une époque ou à une autre, accepter une responsabilité déterminante dans la conduite de l'humanité ! A l'heure actuelle, c'est la psychiatrie qui paraît occuper cette place, car rien n'est plus important ni plus urgent pour l'homme que de se comprendre lui-même* ».

Nous espérons apporter notre contribution à cette œuvre en montrant la valeur thérapeutique désaliénante de nos techniques d'expression libre et d'auto-éducation.

C.F.

L'ARBRE

Collection « Le photo-ciné-livre »
Scénario, C.F. Landry
Ed. André Eiselé.

A vrai dire, ce n'est pas un livre. Il se veut être un « instrument populaire d'éducation et d'expression » : traduire par la photographie, le dessin, lavis, peinture, les matières découpées « les trésors du cœur et de l'esprit dans les plus humbles choses ».

Sa présentation

Beau volume format allongé 18,5 x 25, 64 pages de papier fort, belle reliure, belle présentation. Chaque double page du

livre ouvert est occupée par un quart environ par le texte imprimé du scénario. Les trois autres quarts sont libres et à la disposition du lecteur.

Celui-ci peut y coller ses photographies personnelles ou des reproductions d'art, ou des fragments de rameaux séchés ou toute autre composition à son goût.

Le défilé des pages avec leurs compositions linéaires d'images ou de photos, ou avec leurs gros plans ou leurs détails typiques attirerait l'œil du « spectateur » de la même façon que le ferait un film (d'où le titre *photo-ciné-livre*).

À qui est-il destiné ?

Ils devraient — tous les ciné-livres de cette collection — siéger à la place de choix sur l'étagère où le jeune homme ou la jeune fille disposent leurs affaires de valeur, bien à eux...

Ces scénarios sont destinés à « l'élite du public populaire ». « La forme des textes accessible à une instruction moyenne ». « L'esprit : probité, ouverture d'esprit, sympathie et optimisme raisonné », en un mot, tendre vers le classicisme.

A mon avis, l'idée en est excellente. Je verrais très bien de tels livres au service d'animateurs culturels, amicales laïques, foyers de jeunes. A travers les documents réunis dans chaque double page, apparaîtrait la personnalité du réalisateur, sa réaction personnelle, son contact intime avec la nature.

Reste à ne pas être prisonnier de ce scénario que je trouve un peu trop fouillé, un peu trop poussé à l'analyse, au « décortilage ». Je crains qu'avec un tel cadre, l'adolescent ou l'adulte qui réalisera sa collection d'images ne puisse se laisser aller à sa propre vue sur l'arbre (ou autre sujet que propose cette réalisation).

Bref, il faut d'abord l'essayer avant d'en juger. Se l'approprier plutôt que de le subir.

Et je pense : faire des échanges, et des critiques. Mais c'est une bonne porte ouverte vers la sensibilisation à tous les trésors de la nature. Si le réalisateur domine la question, il aura là un bon outil de travail : son photo-ciné-livre sera ce qu'il aura voulu qu'il soit.

Il serait intéressant que des collègues responsables de foyers ou clubs de jeunes ou instituteurs de grandes classes, en fassent l'acquisition et échangent leurs réalisations et leurs avis à ce sujet.

Bambi Jugie

LE BOUTON DU MANDARIN

(L'Ecole face à notre avenir)

De divers auteurs
(Casterman Ed.)

Un certain nombre de personnalités, dont la plupart ne font plus partie du personnel enseignant, donnent ici leur opinion sur les problèmes actuels de l'Ecole et de l'éducation.

Nous constatons avec satisfaction que les idées que nous étions seuls à révéler et à défendre il y a quelques lustres entrent aujourd'hui dans le domaine public. Rien donc de bien nouveau pour nous dans ce livre de bonne volonté. Mais il faut bien que ces idées se répercutent aux divers niveaux du public pour qu'elles fassent un jour une irrésistible marée.

« Sans plus parler d'élite on dira simplement que la réussite scolaire n'est pas un critère auquel on puisse accorder un très large crédit parce que les esprits les plus doués pour notre enseignement abstrait et livresque ne sont pas nécessairement des esprits supérieurs ».

« Pour nous, en effet, il ne s'agit pas tant de délivrer des diplômes ou de fabriquer des lauréats que de « former des hommes », des hommes capables sans doute de réussite individuelle, mais capables d'abord de service efficace, ce qui suppose volonté de dévouement et conscience des besoins de la société, et aptes à faire face à des situations imprévues, ce qui suppose imagination et plasticité. L'Ecole n'a donc pour fin exclusive ni la culture, ni la réussite, ni la moralisation, mais un développement harmonieux des facultés physiques, affectives et intellectuelles, en vue de l'épanouissement personnel de chacun et du service du bien commun ».

Mais les auteurs ne peuvent que formuler des vœux généraux lorsqu'ils abordent l'aspect technique et pratique du problème. Ils ignorent nos efforts et en sont réduits en conséquence à recommander un aménagement des rédactions traditionnelles. Ils sont convaincus de la nécessité d'une motivation, mais laquelle? Ils font grand cas de cette *technique de groupe* dont il nous faudra redire ce que nous pensons. Il ne suffit pas de donner comme mot d'ordre aux maîtres de « se centrer sur le groupe ». Mais pour quoi faire, pour quelles réalisations embal-

lantes? Là est le vrai problème pour lequel nous apportons comme solution l'*éducation du travail*.

Nous apprécions surtout toutes les suggestions faites par les auteurs pour une meilleure organisation de l'enseignement avec participation non seulement des maîtres, mais aussi de toutes les personnalités et de tous les organismes qui sont intéressés à la meilleure formation des hommes de demain.

C.F.

REDECOUVRIR LES MATHÉMATIQUES

A. WITTEMBERG

(Ed. Delachaux-Niestlé).

Voici un petit livre très intéressant à lire. Il remet en question l'enseignement traditionnel des mathématiques. Celui-ci procède de l'hypothèse tacite que, au départ, l'enfant ne sait rien, ne s'interroge sur rien, et qu'il faut tout lui apprendre. Ce qui, inconsciemment, vise à former l'enfant à une curieuse docilité intellectuelle. Et l'auteur déplore avec juste raison que l'enfant éveillé et plein de curiosité au départ, devienne le bachelier qui ne s'interroge sur rien et croit ne rien savoir d'autre que ce qu'on lui a appris. Il redoute, avec quelque ironie, que le résultat final ne soit une transposition aux mathématiques de cette science médicale que pratiquaient les médecins de Molière. Mais avant tout soucieux d'efficacité, l'auteur développe sa propre conception et l'étaye d'exemples pratiques. Ce qu'il préconise, c'est une pédagogie de la redécouverte, du tâtonnement expérimental. Il estime nécessaire de communiquer avant tout une expérience authentique de la pensée mathématique vivante. Il faut que l'enfant refasse par ses propres moyens tout le chemin intellectuel menant d'un problème non résolu jusqu'à une situation mathématique clarifiée.

En conclusion, un livre que ne décevra pas un maître école-moderne et qui sera utile à ceux qui veulent rénover leur pédagogie des mathématiques.

G. Jaegly

D

ans le but de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir le faire au moyen de la carte de réabonnement qui leur a été adressée.

Merci

TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Étranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1° et 2° degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (1)	BT SONORE - Editions 1° et 2° degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1° degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2° degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1° et 2° degré.

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*
* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30